

---

Roman KRAKOVSKY (dir.), L'ubomir Liptak, *La Slovaquie et l'Europe. Essais et articles*

Paris, Eur'Orbem Éditions (coll. « Histoire/s »), 2019, 320 p.

Joanna Nowicki

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/res/3261>

DOI : 10.4000/res.3261

ISSN : 2117-718X

**Éditeur**

Institut d'études slaves

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 667-669

ISSN : 0080-2557

**Référence électronique**

Joanna Nowicki, « Roman KRAKOVSKY (dir.), L'ubomir Liptak, *La Slovaquie et l'Europe. Essais et articles* », *Revue des études slaves* [En ligne], XC-4 | 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 30 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/res/3261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.3261>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2021.

Revue des études slaves

---

# Roman KRAKOVSKY (dir.), L'ubomir Liptak, *La Slovaquie et l'Europe. Essais et articles*

Paris, Eur'Orbem Éditions (coll. « Histoire/s »), 2019, 320 p.

Joanna Nowicki

---

## RÉFÉRENCE

L'ubomir Liptak, *La Slovaquie et l'Europe. Essais et articles*, Roman Krakovsky (dir.), Paris, Eur'Orbem Éditions (coll. « Histoire/s »), 2019, 320 p. ISBN 979-10-96982-06-6

- 1 Ce volume regroupe une sélection d'essais considérés comme représentatifs des travaux de L'ubomir Liptak. L'avant-propos contextualise bien le destin de cet historien slovaque de gauche, destin qui pourrait illustrer la situation d'autres intellectuels de cette région. Le passage de l'enthousiasme pour ce qu'il imagine être une société plus juste à la sortie de la guerre, vers la déception, les propos non orthodoxes, l'interdiction de publication et le retrait de la vie publique pour s'engager à nouveau à partir des années 1990. Roman Krakovsky montre que c'est une génération « qui a dû apprendre à naviguer entre les ciseaux de la censure et à se taire pour survivre ».
- 2 Une première série de textes proposés dans ce volume, datent des années 1990 mais prolongent la réflexion de Liptak des années 1960. Ils interrogent le rôle de l'histoire et de l'historien dans la cité. Liptak s'élève contre l'instrumentalisation de l'histoire pour construire un récit national qui mène vers l'indépendance. Il veut, au contraire, rendre compte de la complexité du destin slovaque, longtemps lié à celui du Royaume de Hongrie. Il s'érige également contre la prédominance de l'histoire politique au détriment de l'histoire sociale, économique et culturelle. Liptak se montre particulièrement sensible au problème de l'instrumentalisation de l'histoire à des fins idéologiques.

- 3 Toute sa réflexion sur l'histoire slovaque est faite en lien avec l'histoire européenne. Après novembre 1989, il s'agit pour lui non pas de quelque chose de nouveau mais de la restitution de ce qu'on appelle « retour dans l'Europe ». Il pointe deux obstacles majeurs à ce retour – « premièrement nous étions différents de ce que nous avons été avant la fermeture du rideau de fer, deuxièmement, la partie de l'Europe dans laquelle nous voulions nous intégrer était, elle aussi, différente ». En bref, Liptak montre que les pays de part et d'autre du rideau de fer n'ont pas connu la même Histoire. Il analyse ensuite en quoi certaines caractéristiques distinguent la Slovaquie de l'Europe occidentale. Cette analyse n'a rien perdu de son actualité et permet de mieux comprendre les incommunications européennes actuelles.
- 4 Liptak n'est pas un idolâtre de l'occident. Après un réveil douloureux d'un rêve sur nous-mêmes, dit-il, il faut se réveiller d'un rêve sur l'Ouest, qui, contrairement à son image idéalisée, est lui aussi faillible. Si on ne le fait pas, la faillite sera commune.
- 5 Liptak se penche ensuite sur l'historiographie et a le mérite de parler des problèmes qu'elle doit résoudre car ils gardent une actualité étonnante. Il s'intéresse (pour éviter la répétition) notamment à la résurgence de certains événements qu'on croyait morts, réglés ou oubliés, tels que les relations entre les minorités nationales, l'organisation de l'État, la réforme agraire, les nationalisations. Pour l'historien, le retour de personnalités historiques qu'on croyait mortes est un terreau propice à leur instrumentalisation si l'histoire ne s'en occupe pas. Il met en garde contre le péché majeur de l'historien qui est pour lui de passer aux conclusions sans faire d'abord une analyse. Il s'intéresse à la force des mythes qui survivent et s'adaptent aux besoins politiques du moment.
- 6 Dans une autre série de textes consacrés à l'identité collective, Liptak analyse le nationalisme slovaque et son rapport à la langue slovaque. Un autre sujet qui l'intéresse est la symbolique des monuments historiques qui accompagne le changement de régime. Un essai passionnant intitulé : « Opportunistes ou Janosik ? » montre l'existence d'un esprit de soumission et de révolte coléreuse, qui, dans le cas slovaque, peuple qui a subi une longue sujétion du pays, a imprimé des traits spécifiques à l'esprit d'opportunisme et d'opposition. La question à laquelle mène cette interrogation est celle de la meilleure manière d'affronter le monde d'égal à égal. Liptak nuance ce qu'on appelle la magyarisation dont il montre qu'elle ne s'appuyait pas seulement sur des pratiques d'oppression mais également sur l'attrait idéologique.
- 7 Un autre texte très stimulant est consacré au rôle joué par Bratislava dans l'identité slovaque, « Bratislava, une capitale pas si capitale » est consacré en fait à une sorte d'analyse des rapports complexes des Slovaques et des Tchèques.
- 8 La quatrième partie, intitulée « 2217 jours », se penche sur le sort de la Slovaquie dans la Seconde Guerre mondiale et sur la construction de l'État slovaque. L'auteur limite sa réflexion à la période qui va du 14 mars 1939 au début de mois de mai 1945, « lorsque le gouvernement slovaque cessa d'exercer sa souveraineté sur l'ultime parcelle de son territoire ». L'historien retrace la fin de la Tchécoslovaquie, son effacement progressif de la scène politique européenne. Il montre les effets de la politique d'*apaisement* menée par la Grande Bretagne et dans une certaine mesure par la France pour la *lointaine* Tchécoslovaquie. Il explique l'atmosphère de cette époque difficilement compréhensible pour un lecteur d'aujourd'hui, conscient de la Shoah et de la brutalité hégémonique du nazisme. Liptak montre la force de l'humiliation de la Tchécoslovaquie dont on attendait qu'elle accepte ce qui lui arrive sans protester pour

éviter la guerre. L'historien mesure les conséquences de Munich et évoque de rares voix, comme celle de Churchill, qui le désignait comme une défaite « dont les conséquences nous accompagneront pendant longtemps ». Pour Liptak, il existe un rapport entre Munich et le pacte germano-soviétique signé en août 1939.

- 9 Une fois ce contexte international expliqué, Liptak s'interroge non pas sur l'existence de l'État slovaque mais sur le comment de cette existence. Il montre la pérennité des débats historiographiques sur l'indépendance slovaque, débats qui, loin d'appartenir à l'histoire, ont surgi à nouveau en 1992. L'historien slovaque montre les aspects les plus sombres de l'État slovaque pendant la guerre – il n'hésite pas à soulever le problème de l'expulsion des Tchèques, de la politique anti-juive, de la complicité de ses nombreux sympathisants avec son orientation autoritaire, du rôle de l'Église ou plutôt des Églises. En fait, l'historien montre que le dilemme de la dictature populaire était de savoir « s'il fallait se développer sur ses propres fondements traditionnels, conservateurs, antilibéraux, antisémites, antisocialistes et antimodernes, ou bien suivre le modèle national socialiste de « la puissance protectrice ».
- 10 Le choix de ces essais est particulièrement intéressant pour toute personne qui souhaite mieux comprendre plusieurs aspects de l'histoire récente des Slovaques et de la Slovaquie. Il ne s'agit pas là d'un récit classique d'historien mais d'une histoire complétée par une réflexion anthropologique qui permet d'établir des liens avec des événements récents dont le sens peut échapper à un observateur extérieur et qui, pourtant concernent l'Europe désormais réunifiée. C'est une lecture qui fait penser au fameux texte de Jan Patočka sur l'identité des Tchèques et leur place en Europe.

---

## AUTEURS

JOANNA NOWICKI

Université de Cergy-Pontoise